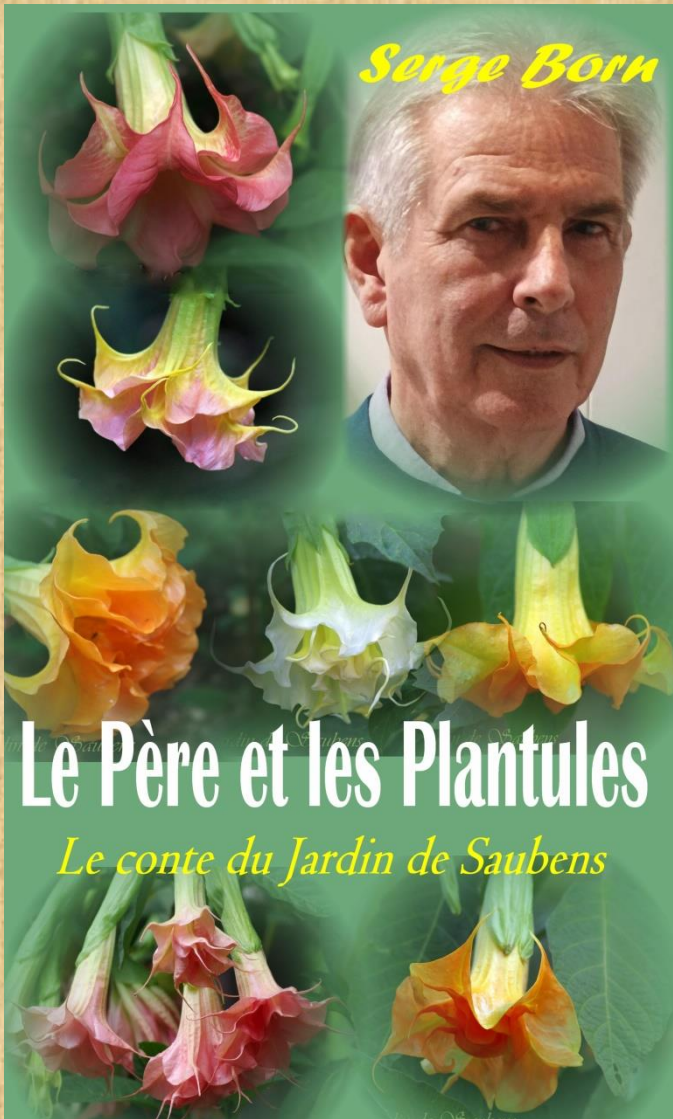




Serge Born

Le Père et les Plantules

Le conte du Jardin de Saubens



A ma fille Laetitia

A ma petite-fille Roxanne

*Et à mon épouse Martine qui m'a encouragé à écrire
une saison de travail sous la forme d'un conte.*



Le Père et les Plantules



Le conte du jardin de Saubens



Photo du bas : SB Le Magnifique

Elles étaient nées à quelques jours d'intervalles, dans le calme de la maison de verre où régnait une bonne douceur. Leurs corps à peine dépliés, elles commençaient à étirer leurs bras, dans un silence absolu. Elles étaient alignées sur de nombreuses rangées, les unes près des autres à égales distances en tous sens, sans mot dire. Les noms de leurs parents figuraient au début de chaque alignement, ainsi elles comprirent vite qu'elles avaient des géniteurs différents et que sur le sillon toutes venaient du même fruit. La même sève circulait dans le faisceau de leurs petits vaisseaux, en fait, elles étaient sœurs. Pourtant la ressemblance était grande d'une famille à l'autre. Les mêmes silhouettes fines projetaient une ombre inclinée en forme de croix, un x en quelque sorte, comme celui inscrit entre le nom de leur mère et celui de leur père, un croisement dont allait dépendre le reste de leurs existences. Pour l'instant elles étaient sans voix, peut-être pas assez développées. Ainsi les jours passaient

quelques retardataires faisaient leur apparition, d'autres plus grâciles ne se déplaiaient pas et semblaient malade, la mort peut-être les attendaient déjà.



Fruit et graines de Brugmansia

Au bout de quelque temps les premières arrivées voyaient apparaître au-dessus de leurs bras la naissance de feuilles, formant ainsi une tête chevelue qui commençait à prendre de l'importance et là si je puis dire c'est à ce moment que leurs bras en tombèrent. Rien de grave en somme, les deux cotylédons disparaissent après avoir nourri la plantule dans un premier temps. La vie prenait un autre aspect pour elles et l'on pouvait entendre un léger foisonnement au moindre courant d'air. Peut-être un premier murmure très discret.

Le propriétaire du lieu était un homme de soixante-dix ans environ, qui était toujours de bonne humeur lorsqu'il pénétrait dans ce lieu. Il sifflait souvent des airs de jazz un peu vieillots et venait tous les jours surveiller les naissances, apporter l'humidité suffisante ainsi que l'aération et bien sûr contrôler le chauffage. Les plantules s'étaient habituées aux allées et venues du vieil homme. Elles sentaient comme un réconfort lorsque la porte vitrée coulissait sur son rail et laissait

passer rapidement « Le Père ». C'est ainsi que les plantules l'avaient surnommé. Bien que sachant qu'elles avaient des parents, c'est Le Père qui monopolisait leur attention. C'est lui qui était indispensable à leur survie en donnant l'eau nécessaire à leur croissance. C'est Le Père qui arrachait les herbes indésirables dans les rangées afin que leurs racines puissent profiter de la richesse du sol, lui encore qui prodiguait des apports de vitamines pour aviver leur bonne santé et lui qui chassait les gastéropodes et les chenilles vertes, ce dont les plantules avaient très peur. Car la nuit venue, les prédateurs venaient jusque dans les sillons pour croquer ces petits êtres vulnérables ancrés dans le sol, ne pouvant fuir devant le danger. C'est pour cela que les plantules ressentaient une profonde reconnaissance envers lui. Parfois, Le Père leur adressait quelques mots d'encouragements ou de félicitations en plus du salut du matin et du bonsoir les petites... à demain ! Les plantules aimaient sa voix grave et douce

c'était pour elles un apaisement, un curieux mélange d'humain et de végétal d'où émanait cette compréhension entre deux mondes différents. Elles l'avaient adopté et ressentaient pour lui non pas de l'amour mais une certaine reconnaissance ou peut-être la naissance d'une belle relation fibrée de respect. Elles avaient remarqué que Le Père était bon, il aidait les plus faibles et parfois fabriquait des petits tuteurs pour les maintenir droites. Il touchait de ses doigts experts leurs petits corps si fragiles sans jamais les blesser. Il frôlait leurs têtes chevelues comme une caresse et ça... les plantules adoraient.

Trois longs mois se sont écoulés et les plantules ont grandi, les corps se sont étoffés, on pourrait dire qu'elles sont à présent en adolescence. Des différences qui n'existaient pas auparavant se font connaître, des inégalités de grandeurs, des couleurs vertes variées et des formes de feuillages contrastées, viennent changer les apparences, silhouettes massives ou

élancées. Quelques emplacements à présent sont vides, car toutes les plantules ne sont pas arrivées au bout de ces transformations. Parfois sans que l'on sache vraiment pourquoi, puisque toutes reçoivent les mêmes soins. Quelques-unes ont dans un premier temps incliné la tête vers le sol, puis jusqu'à le toucher. Les corps se sont amaigris, puis se sont pincés en un point les faisant s'écrouler sans vie sur le substrat, tout chiffonnés, tout froissés comme les ailes d'un éphémère que l'on retrouve au matin. La fin d'une vie végétale qui rendait triste toutes les plantules. Le vieil homme, au lever voyant les petites couchées sur le terreau, secouait la tête, on pouvait lire sur son visage une expression de déception et dans ses yeux toute l'impuissance du monde à stopper la mort qui prenait un malin plaisir à faucher ses petites protégées. Il régnait un malaise profond sur les terrines et le deuil des proches était difficile à supporter. Alors, Le Père prenait soin d'enlever les petits corps sans vie et de

refermer les trous des disparus. Ainsi petit à petit le chagrin s'effaçait de jour en jour et la gaité revenait au sein de la grande famille végétale. Il faut dire que les jours étaient de plus en plus longs et le soleil commençait à réchauffer un peu plus fortement la maison de verre durant la journée.

Le Père lui, n'a pas varié ses habitudes, excepté toutefois qu'il regarde avec intérêt certaines plantules plus que d'autres et de plus il se met à les compter. Il parle à haute voix et les nomme Brugmansias. Les petits Brugmansias ignoraient que les hommes leur avaient donné un nom, mais il était écrit dans leurs gènes leurs origines, ils savaient tous qu'ils venaient d'un autre continent, plus exactement de la forêt Amazonienne. Ils savaient aussi comment affronter la nature, la façon de se protéger des froids nocturnes en relevant les feuilles vers le haut pour enfermer les bourgeons terminaux. Ils connaissaient aussi les températures pour déclencher les floraisons, pour se reproduire et conduire jusqu'au bout

leurs futures progénitures. Tout cela Le Père ne leur avait pas enseigné mais ils le possédaient au plus profond d'eux-mêmes. Lorsque Le Père était absent les petits Brugmansias parlaient entre eux, ils étaient très soucieux, car le peu de terre contenue dans une terrine ne permettrait pas un développement végétal normal et ce propos devenait plus préoccupant chaque jour.

Mais quelques temps après, Le Père ouvrit la porte coulissante et la laissa ouverte, de l'air frais rentra à l'intérieur de la maison de verre et aussitôt les petits Brugmansias s'agitèrent, frôlant leurs feuilles les uns contre les autres comme pour se réconforter. Puis, Le Père prit la première terrine et l'emporta au dehors, alors ce fut un déchirement chez les petits Brugmansias pensant être séparés à tout jamais. En fait Le Père emmena la première terrine sous un tunnel en plastique transparent qui se trouvait juste à côté de la maison de verre. Il posa la terrine sur une longue table de métal, puis tourna les talons et sortit. Alors

les petits Brugmansias se regardèrent apeurés, puis ils aperçurent sur le côté de grands Brugmansias serrés les uns contre les autres, ils étaient plantés dans de grands pots, c'était des petits arbres, des géants à côté d'eux assurément. Certains avaient des troncs noueux et devaient être très vieux. Enfin, Le Père apporta les autres terrines et les rassembla. Les petits Brugmansias bien qu'inquiets étaient à nouveau réunis. Le Père se mit à siffler et fredonner des chansons, c'était bon signe. Enfin Le Père commença à soulever méticuleusement les petits Brugmansias à l'aide d'une fourchette en bois, les racines sortaient du terreau et apparaissaient au grand jour, elles étaient blanches et en nombre. Ensuite il planta un Brugmansia par godet, c'était des pots carrés assez profonds qu'il garnissait de terreau. Lorsque Le Père eut planté tous les petits Brugmansias, il les aligna comme dans la maison de verre avec les mêmes étiquettes, les petits eurent vite compris que Le Père avait répondu à leurs doutes et qu'il

faisait tout pour qu'ils soient heureux et forts. Puis, il revint dispenser un bon arrosage au pied de chaque petit Brugmansia. Et là, les mains sur les hanches, Le Père les contempla et dit :

« Voilà du bon boulot ! »

Le mot était approprié pour la plantation de futurs arbres.

La nuit commençait à tomber et les petits Brugmansias s'habituèrent peu à peu à ce nouveau lieu de vie. Le même chauffage dispensait de l'air chaud comme dans la maison de verre, il faisait un tout petit peu plus frais, tout était pour le mieux. Les géants regardaient les nouveaux venus avec curiosité. Certains essayaient de découvrir des signes évidents de reconnaissance comme s'ils voulaient identifier leurs propres enfants. Les mamans ont toujours cette fibre maternelle plus marquée que les papas et les petits faisaient de même pour découvrir leurs mères et leurs pères, mais c'était difficile

dans la pénombre du tunnel. Il n'y avait pas que les parents qui cherchaient leurs enfants, mais aussi les grands-parents qui étaient heureux de découvrir leurs petits-enfants. Le murmure des feuillages faisait un bruissement léger comme une messe basse avant le coucher. La nuit se passa calmement sous le tic toc des gouttes d'eau de pluie qui venait frapper le plastique transparent du tunnel. C'est sur cette musique douce et rythmée que tous les végétaux s'endormirent, grands et petits.

Dès potron-minet, le jour commençait à poindre vers l'est et une lumière blafarde envahissait le tunnel. Des perles de condensation tombaient de temps en temps sur les feuilles des petits Brugmansias, en les faisant rapidement tressauter, c'était une sorte de réveille-matin. Alors les petits ont commencé à appeler leurs parents et cela faisait un murmure grandissant, les appels se croisant. Soudain un Brugmansia Géant prit la parole au nom de tous, il faut dire que

c'était le plus âgé. Il commença par leur souhaiter la bienvenue :

« Bonjour, je suis Laetitia, le premier Brugmansia du groupe chaud de la collection du Jardin de Saubens et je porte le prénom de la fille de Serge, dit "Le Père". A cette époque, Le Père commençait ses premiers croisements et sa façon d'obtenir de nouveaux hybrides tenait plus à du hasard qu'à une méthode utilisée. Mais c'est ainsi que je suis né et que j'ai été sélectionné, je suis reconnaissant de la confiance que cet homme m'a accordé. Je suis heureux de pouvoir chaque année lui offrir mes floraisons et mon pollen et je pense qu'il m'en sait gré, mais en fait ne lui dois-je pas ma vie ?».

Très souvent il me dit avec un sourire entendu :

« Tu es mon premier ».

Dans cette courte phrase, je ressens toute la tendresse du vieil homme à mon égard.

Il leur dit aussi que tous ne seraient pas élus, car seul Le Père détenait le pouvoir de choisir qui pouvait continuer l'aventure ou non. Il raconta que c'était le propre de l'homme de réguler toutes les espèces sur la terre, au nom d'un Dieu ou de la raison, ou pas. Et Laetitia rajouta :

« C'est ballot qu'il ne l'applique pas à lui-même ».

Ensuite il expliqua que les parents avaient été choisis par Le Père. C'est lui qui décidait qui serait la mère ou bien le père de chaque fratrie. Le mois de mai venu, il parcourait le jardin avec des pinceaux et des étiquettes et qu'il prélevait le pollen sur certaines fleurs pour le déposer plus loin sur le stigmate d'autres fleurs de Brugmansias différents. Puis il enfermait les fleurs fécondées dans des sachets de gaze, pour éviter que les insectes butineurs viennent gâcher son travail. Le Brugmansia qui recevait le pollen devenait la mère, celui qui avait fourni le pollen était le père. Il rajouta « je crois que

c'est dans le but de découvrir des couleurs ou des formes inattendues, pourtant personnellement je nous trouve tous très beaux ». Puis Laetitia parla aussi des parents des petits et expliqua que la couleur ou la forme parfois magnifique qu'ils ont, ne se reproduit pas forcément sur leurs enfants et parfois les enfants peuvent être plus beaux que les parents, ou pas.

« Avant d'avoir votre propre nom et venir étoffer l'arbre généalogique de votre famille, il vous faudra être plantés en plein champ toute une saison. Puis Le Père viendra vous inspecter très souvent, il soulèvera vos fleurs, les examinera, les photographiera. Il regardera votre forme générale, la qualité de votre bois, de votre floraison et votre aptitude à produire des boutons toute la bonne saison. Puis, il fera une première sélection et vous rempotera dans de grands pots tout comme nous et vous viendrez l'hiver venu nous rejoindre sous le tunnel. Enfin, au printemps suivant, nous seront tous plantés au jardin d'ornement mais vous

serez encore à l'essai une autre saison et enfin si Le Père vous donne un nom, alors là, vous aurez assis votre notoriété et vous ferez partie de la collection. ».

Les petits Brugmansias écoutaient gravement les propos de Laetitia, l'un d'eux demanda : « Et ceux qui ne sont pas assez beaux, que leur arrive-t-il ? »

Le Brugmansia « Laetitia » resta silencieux puis répondit :

« Mes pauvres enfants, même le meilleur des hommes est intransigeant et il se débarrassera de vous sans plus de question, mais ne soyez pas tristes, vivez. Vous aurez le privilège de voir l'aube et ensuite l'aurore, puis le soleil briller à son zénith et enfin le couchant juste un peu avant le crépuscule, de sentir les rayons chauds de l'astre solaire, la pluie, le vent dans vos feuilles, de produire de belles fleurs et baigner dans votre parfum. Certaines plantules dans le monde restent prisonnières du liège qui entoure leurs

graines et ne voient jamais le jour. Alors, méditez... ».

Un petit Brugmansia demanda à Laetitia pourquoi ils avaient tous les bouts de leurs branches sectionnés.

« C'est le Père encore qui décide, c'est pour nous reproduire fidèlement. Nous devons tous être identiques à nous-mêmes, c'est pour cela qu'il prélève de nos tissus pour leur donner la vie, il appelle cela le bouturage. Chaque bout de branche devient une bouture. Le Père met les boutures dans de l'eau et avec le temps des lenticelles, sorte de petites taches blanches, apparaissent puis des racines poussent pour leur succéder. Alors seulement la bouture devient Brugmansia et reproduit exactement ce que nous sommes. Rassurez-vous Le Père ne taille que ce qui est indispensable, je crois que ça nous fortifie aussi et cela ne nous empêche pas de fleurir précocement ».

Un autre petit, dit :

« Oui, nous les avons observés sur les étagères hautes de la maison de verre, Le Père leur apporte beaucoup d'attention, il surveille l'eau et la change souvent, mais ça sert à quoi de faire des clones ? »

Laetitia répondit :

« J'ai entendu Le Père, parler de voyages, il conditionne les boutures dans des boîtes en carton et elles partent vers des pays lointains où les humains adorent les Brugmansias. C'est souvent des régions plus froides que notre Amazonie. Pour nous Brugmansias du groupe chaud, il existe également des Brugmansias du groupe froid qui viennent de la Cordillère des Andes, mais Le Père ne les cultive pas à cause de la chaleur estivale trop importante ici. Nous autres, nous restons avec Le Père, nous ne voyageons jamais, nous sommes les plantes d'origine, « ses plantes ». Il nous garde précieusement et veille sur nous ».



Boutures de Brugmansias

Laetitia expliqua que Le Père cultivait aussi d'autres solanacées et qu'il avait une grande collection de tomates, plus de six-cent variétés de couleurs et de formes différentes venues des quatre coins du monde. Mais qu'ils ne partageaient pas les mêmes lieux de plantations. Les tomates étaient plantées au potager et n'avaient de vie que pour une saison. Les graines seulement étaient gardées et répertoriées. Il ajouta :

« Nous ne voyons jamais les belles tomates, c'est dommage. Pourtant nous

sommes originaires du même continent. Mais les hommes nous séparent, nous faisons partie du jardin d'ornement et les tomates du jardin potager. Pourtant dans la nature nous sommes libres nous vivons sans clôtures, sans frontières, notre langue est la même, nous sommes universelles au vrai sens du terme.

Le mois de mars est arrivé, les jours ont allongés, le soleil se fait plus chaud et Le Père viens chercher les grands Brugmansias. Il les emporte un par un car ils sont lourds et prends beaucoup de précautions dans le transport comme on le ferait avec un trésor. Il leur parle, les flatte, leur promet un bel emplacement, mieux que l'an passé car de plus en plus il connaît leurs besoins. Le vieil homme se donne du mal, il est essoufflé mais heureux. Beaucoup de jours sont nécessaires pour acheminer les deux cents Brugmansias vers leurs destinations estivales. Les petits regardent avec curiosité tout ce remue-ménage. Laetitia avant de quitter le tunnel dit au

revoir « Après nous, ce sera à votre tour de quitter le tunnel, vous irez sur le terrain de la fille du vieil homme, vous vous souvenez, celle dont je porte le prénom ».

Les semaines ont passé et les petits Brugmansias ont grandi. Ils sont devenus de petits arbres de trente à quarante centimètres de haut, ils possèdent un petit tronc solide et de belles feuilles rutilantes. Le Père n'est pas étranger à cette métamorphose, car il n'a jamais cessé d'apporter des soins aux petits. Et en ce jour d'avril, au début du mois, Le Père est entré dans le tunnel et a laissé la porte grande ouverte, signe d'un changement imminent. Le patriarche des Brugmansias « Laetitia » en avait parlé, de ce fameux grand jour du départ. Tous les Brugmansias furent mis dans des caisses de transport, puis ils ont traversé le jardin sur un chariot avant de rejoindre le véhicule que Le Père avait préparé pour l'occasion. C'était la première fois qu'ils voyaient le jardin où les grands Brugmansias étaient déjà plantés, ils

regrettaient de ne pas les voir en fleurs, mais cela leur donnait envie et tous avaient l'espoir de revenir un jour.

Le voyage ne fut pas très long, les petits se taisaient comme quand on s'achemine vers une destination inconnue, il y avait comme un petit malaise qui circulait dans leur sève. Mais ils avaient confiance en l'homme qui les menait, ne les avait-il pas soignés durant ces longs mois et puis « Laetitia » les avait prévenus. Bientôt, ils arrivèrent sur la propriété de la fille et de la petite-fille du vieil homme, Il y avait un grand terrain derrière une pièce d'eau importante d'où s'échappait un petit ruisseau d'eau vive. Le terrain était devant eux, immense, déjà travaillé par Le Père. Un cordeau était tendu et Le Père se mit à faire un trou avec un plantoir de sa fabrication. La terre s'ouvrit brusquement écartée par deux mâchoires de fer, actionnées par deux leviers. Le Père saisit le premier petit Brugmansia l'introduit dans un tuyau qui se trouvait au-dessus des deux mâchoires et le laissa glisser au fond du

trou. Alors quel plaisir pour le petit, enfin sentir la terre, la vraie, sous ses racines. Puis Le Père fit le deuxième trou et continua toute la journée. Le soir tous les petits Brugmansias étaient plantés. Ils étaient loin les uns des autres et formaient des lignes bien droites, mais ils pouvaient tous se voir, un peu comme dans la maison de verre. La terre tassée légèrement autour de leurs racines avait reçu l'eau nécessaire à la reprise de la végétation. Avant de quitter les petits, Le Père dispensa du répulsif contre les gastéropodes, il fallait à tout prix éviter les morsures des limaces et des escargots qui possèdent quatorze mille dents, une véritable râpe vivante. Ces ennemis jurés mangent le tronc des petits brugmansias presque au ras du sol, ils se délectent de l'aubier qui est la partie la plus tendre, c'est dans cette couche que la sève est concentrée. Le liquide nourricier hélas ne pourra plus circuler, les vaisseaux étant sectionnés, ce qui pourrait entraîner l'affaiblissement des petits, même l'arrêt de

la végétation et ce serait un handicap pour la croissance. Les petits Brugmansias craignaient cela et espéraient au plus profond d'eux même ne jamais se trouver sur le chemin d'un gastéropode.



Plantoir fabriqué par Le Père

Le Père s'éloigna doucement en se retournant quelques fois, puis revint sur ses pas et dit :

« Je viendrai vous voir très souvent, je ne vous abandonne pas. Soyez courageux comme l'étaient vos parents, car la nature est aussi dure que les hommes, sinon plus ».

Quelques minutes après les petits se retrouvèrent seuls, silencieux, un peu comme des enfants que l'on aurait abandonnés loin de chez eux. Même en étendant le bout de leurs branches ils ne pouvaient se toucher. Ce contact même futile aurait été si doux et si réconfortant. Mais ils avaient compris que leur destin les attendait au bout de ces épreuves. Ils prirent conscience alors de tous les dangers qui peut-être viendraient les menacer, vents tempétueux, prédateurs, orages, chutes de grêle, sécheresse et bien d'autres. Le Père, savait tout cela et pour lui la période des

grandes inquiétudes allaient débiter. A partir de cet instant, le vieil homme n'avait cessé de scruter les deux horizons d'où pouvait surgir à tout instant la colère du temps.



Les petits Brugmansias sont plantés dans la première plate-bande.

Les semaines passaient et les petits Brugmansias s'étiraient vers le ciel, certains étaient magnifiques, resplendissants de santé. En revanche d'autres avaient souffert de cette nouvelle situation et présentaient une absence de croissance, ceux-ci auraient

des difficultés à fleurir avant l'automne. Le plein soleil, le vent violent parfois et surtout les taupes très myopes qui creusaient des galeries interminables autour de leurs racines, les avaient mis à mal. La vigueur des plantes dépendait aussi en grande partie, du choix des parents qu'avait fait Le Père. Des géniteurs au bois trop souple et pas très branchus, ne peuvent pas prétendre offrir une multitude de branches assez fortes pour espérer porter des dizaines de fleurs sans plier jusqu'à se rompre. L'été à présent n'était pas loin et déjà Le Père lors de ses visites observait chaque Brugmansia et un endroit précis, là où les branches forment un « Y », car c'est à cet endroit que les boutons floraux se forment. Le Père dit que l'année est bonne, malgré la chaleur. Sur le champ, il n'y a pas d'ombre et les jeunes Brugmansias baissent les feuilles quand le soleil est trop cuisant. Heureusement l'eau est à volonté et dispensée généreusement.

Un jour de juillet, le Père venant d'arriver se dirigea rapidement vers un Brugmansia qui avait une fleur ouverte magnifique. Elle était grande et double avec de longues pointes recourbées, la première corolle rose pâle se mélangeait avec la deuxième de couleur jaune orangé.

« Tu es très beau » s'écria Le Père.

Alors il accrocha une étiquette autour d'une branche sur laquelle il avait inscrit les noms des parents, les couleurs de la fleur ainsi qu'un nombre d'étoiles indiquant la priorité du choix. Celle-ci méritait quatre étoiles, la note maximum, bien sûr sous toute réserve cependant.

Puis Le Père dit encore « Si tu es élu, je te nommerai LE MAGNIFIQUE, car vraiment tu l'es ».

Les jeunes Brugmansias se regardaient les uns les autres, certains arboraient de très petits boutons floraux, gage de futures floraisons. D'autres étaient couverts de

fleurs simples aux teintes vives, jaune, orange, rose, blanc, tous étaient beaux et leurs fragrances dans l'air chaud de l'été se mélangeaient, mais ils ne possédaient pas ce petit plus que recherchait Le Père. Certains possédants pourtant une double corolle étaient délaissés par le vieil homme, peut-être étaient-ils trop ressemblants à des plantes qu'il possédait déjà. Seul Le Père savait ce qu'il recherchait dans ces nouvelles fleurs. Sans doute des formes chimériques créées dans ses rêves les plus fous. Les jours continuaient à filer et les floraisons allaient bon train. Un autre Brugmansia très beau aussi à fleurs simples, de couleur rose framboise se distinguait par trois étoiles. Un autre à grosses fleurs doubles de couleur jaune orangé était noté quatre étoiles. Oui, c'était une belle saison pour Le Père, il avait retenu pas moins de trente nouveaux Brugmansias sur les deux cent cinquante plantés. Une première dans sa carrière d'obteneur. Les années se suivent et ne se ressemblent pas

forcement. En fonction des géniteurs employés, les croisements sont fructueux ou pas, selon qu'ils soient utilisés en tant que père ou mère. Le temps aussi tempère le succès. Si la chaleur est trop grande, les Brugmansias se mettent au repos et cela retarde les floraisons au point parfois de ne plus avoir le temps de fleurir avant la mauvaise saison.



La saison est bonne et les floraisons se succèdent.

Octobre est enfin venu. Cette période où il est temps de ramener tous les jeunes Brugmansias sélectionnés, pour les protéger

des gelées précoces et pour qu'ils aient le temps de raciner avant l'hiver dans leurs nouveaux contenants. Le Père arriva un matin muni d'une fourche à bêcher à longues dents et de grands sacs en toile blanche. Alors commença l'arrachage des Brugmansias retenus. Il en ramenait six tous les jours. Les jeunes étaient remplis de fleurs et un parfum très fort s'en échappait. Les racines étaient à l'intérieur d'une motte grossière, juste pour quelques heures, le temps du transport vers le jardin du vieil homme. A peine arrivé au Jardin de Saubens, Le Père se mit au travail. Il faut dire qu'il avait au préalable réservé de grands pots comme ceux des géants et préparé du terreau pour repoter. Les nouveaux Brugmansias étaient aux anges. Ils avaient réussi le premier test et passaient à nouveau devant les aînés qui étaient toujours en terre avec des branches chargées de fleurs exubérantes. Les nouveaux promus allaient rejoindre le tunnel et recevraient tous les soins possibles et

quelques photos seraient prises également, une vie d'artiste en quelque sorte allait commencer.



Les Brugmansias sélectionnés sont dans les sacs de toile blanche.

Entre les différents voyages du vieil homme, les Brugmansias étiquetés avaient peur qu'on les oublie. Mais ceux sans étiquette comprenaient que la fin était proche, qu'ils ne verraient plus ni les leurs, ni Le Père. Mais comme l'avait dit le patriarche des Brugmansias « Laetitia » :

« La vie, même une courte vie, c'est toujours un plaisir de la vivre ».

Ils resteraient là attendant la fin, parce que Le Père l'a décidé ainsi. Même si parfois quelques-uns sont offerts à des amis du vieil homme et sont ainsi sauvés. Pour les autres, c'est dommage, mais il y en a tant. Ce que l'on ne sait pas, c'est que peut-être Le Père ressent de la peine, mais il ne la montre pas.

L'automne se termine et Le Père a semé de nouvelles graines. Des plantules se sont déjà dépliées, elles ont les bras écartés dans le silence de la maison de verre. La boucle est bouclée et devient une roue qui tourne poussée par les jours, les mois, les années, celles qui font blanchir les cheveux du vieil homme mais qui lui apporte aussi une foule de satisfactions. Des souvenirs aussi, bons ou mauvais avec ses Brugmansias, il les aime tant et il est si fier de les présenter aux visiteurs. Nos trente promus ont rejoint la famille des Brugmansias du Jardin de Saubens. Les plus âgés félicitent les plus jeunes et tous de se raconter la saison qu'ils ont vécue en

plein air. Les coups de chaleur, les coups de vent, les pluies d'orages, les visites de la petite-fille Roxanne et son chien. Ainsi, ils vont s'endormir dans l'hiver avec de beaux songes pour se réveiller au printemps prochain plein de promesses et d'envies.

L'année suivante les trente jeunes brugmansias furent plantés au massif d'essais et seulement treize ont reçu un nom, ce qui est énorme pour une année, ils seront enregistrés par Brugmansia Growers International *. Ils continuent ainsi l'aventure au jardin de Saubens et serviront en tant que mère ou père à croiser leurs gènes dans la spirale sans fin de la recherche du plus que parfait.

Serge BORN

dit *Le Père*

17 décembre 2022

*L'Autorité internationale d'enregistrement des cultivars pour Brugmansia et Datura.



Photo du haut SB Francette – Photo du bas SB Jolie Amanda





Brugmansia Laetitia



Mes adorées : Roxanne et SB Roxanne



Brugmansia SB Martine



Brugmansia SB Yannick

J'ai essayé de raconter l'histoire sous la forme d'un conte, d'une année de travail d'hybridations sur les Brugmansias au Jardin de Saubens. Un conte pour les petits et les grands.

Serge Born



Brugmansia SB Virgil

Les photographies et la mise en pages sont de l'auteur.

Visitez le site :

www.lapassiondestomatesetdesbrugmansias.com